



OBJET DE COLLECTION

Robert-Houdin et des pendules mystérieuses 124e6

Au terme « illusionniste », on accorde, avec évidence, le nom de Robert-Houdin. Jean-Eugène Robert (1805-1871) ajouta à son patronyme celui de sa femme et devint, sous le nom de Robert-Houdin, le plus célèbre des magiciens français. Outre les tours de passe-passe, les manipulations et les techniques de l'illusion, l'homme s'intéressait à tout ce qui touche aux sciences ; il déposa de nombreux brevets. On lui doit les appareils permettant de mesurer les « touches » des escrimeurs, le taximètre, des appareils électromécaniques de contrôle à distance, certains instruments d'ophtalmologie... et des horloges. Il en réalisa une centaine, dit-on. Ne nous étonnons pas, Jean-Eugène Robert avait une formation d'horloger. Ses « pendules mystérieuses » étaient munies d'un mécanisme invisible. Nous en avons vu passer deux à Drouot, en 2013 et 2016, qui ont été respectivement adjugées 10 800 € et 23 000 €. Nous en avons vu une autre dite « à trois mystères » dans la galerie de l'horloger d'art belge Jacques Nève lors de la Brafa. En cristal, bronzes dorés et patinés (H : 57 cm ; diam. du cadran : 12 cm ; diam. de la base : 26 cm), elle a été réalisée vers 1850 et est signée sur le cadran « Robert-Houdin/Paris ».

Comme ces modèles particuliers, cette pendule montre un cadran de forme circulaire, constitué de deux verres transparents, qui indique les heures en chiffres romains et les minutes signalées de cinq en cinq, par deux aiguilles en acier doré en forme de flèche. Un cerclage de laiton doré dissimulant le système d'entraînement des aiguilles enserme le cadran soutenu par une monture en bronze ciselé et doré, qui elle-même repose sur une colonne de cristal. Cette colonne repose sur trois chimères en bronze patiné, fixées sur une mince terrasse en bois laqué imitant l'ébène et ornée pour finir, de grotesques et volutes en bronze doré. Voilà pour l'apparence. Le béotien, comme nous, se demande comment le système peut se transmettre aux aiguilles, puisque la colonne semble ne disposer d'aucun mécanisme de transmission. En réalité, le mouvement d'horlogerie dissimulé dans le socle de la pendule n'a aucun lien mécanique avec l'ensemble, la commande entre le tube mobile et le moteur étant dissimulée dans l'une des trois chimères. « Le cadran est multiple, explique Jacques Nève. La colonne de cristal en dissimule une autre sertie à chacune de ses extrémités dans une roue dentée. La vis sans fin qui entraîne le disque de verre est dissimulée dans le petit support en bronze soutenant le cadran. Cette vis sans fin reçoit également son mouvement par l'intermédiaire d'une transmission par engrenage angulaire, qui elle-même le reçoit du mécanisme de la pendule par l'intermédiaire d'une colonne de cristal. Il faut savoir que cette colonne est constituée par les deux tubes coaxiaux. Le tube intérieur qui est invisible, dû à la transparence du cristal, possède une roue dentée à chacune de ses extrémités. L'engrenage angulaire reçoit son mouvement par la roue dentée supérieure de la colonne qui, tournant sur elle-même, reçoit le sien du mécanisme d'horlogerie par l'intermédiaire de la roue dentée inférieure de cette même colonne, dissimulée dans l'embase en bronze doré ». Même la description est du grand art !

Dominé par sa passion, sa manie d'inventer et de perfectionner, Jean-Eugène Robert-Houdin aimait surprendre ses contemporains. Théophile Gautier, après avoir assisté à ses tours d'illusionniste, s'exclama : « C'est à jeter sa langue aux chiens ! ». L'une de ses premières inventions date de 1837. Il s'agissait du réveil-briquet qui devait « procurer de la lumière en se réveillant ». Cet objet animé d'un mouvement de montre à échappement à verge libérait, à l'heure choisie, une petite bougie dont le bout était imprégné d'une composition semblable à celle des « allumettes d'Allemagne » prenant feu par frottement. Cette invention, lui assurant de bons revenus, lui permit d'étudier et créer, d'abord des automates puis des pendules mystérieuses. Il fut encore l'un des pionniers de la pendule électrique, pour laquelle il déposa un brevet en 1855.



Cette horloge dite « à trois mystères », présentée lors de la Brafa, en cristal, bronzes dorés et patinés, a été réalisée vers 1850 par Robert-Houdin.

© Jacques Nève